

privées. Ceux-là n'auront pas des milliers d'éditions ; ils ne parleront pas à des millions d'hommes ; n'importe, quelques centaines d'esprits sérieux les auront compris et comme ces oiseaux qui à l'automne emportent au loin les graines des pays qu'ils ont traversés, ils iront porter à des terres nouvelles, le sénévé de la foi régénératrice.

" Vous ne serez pas le dernier, parmi eux, Monseigneur Sauvé vous " qui venez dans vos *questions religieuses et sociales* " de donner la solution de tous ces graves problèmes qui agitent si justement notre âge, et de tracer pour ainsi dire le code de toutes ces vérités proclamées par nos derniers pontifes.

" Pourtant il est deux hommes qui avant tous auront été les porteurs des vérités nouvelles : tous les deux se sont rencontrés sur cette terre d'Afrique, l'un où saint Louis avait combattu ; l'autre où il était mort ! Ce sont deux Francs aussi ; l'un s'appelle de Lesseps ; l'autre de Lavigerie. L'un a ouvert une mer pour abrégér le chemin des héros de la bonne nouvelle et des bataillons insouciés peut-être de la vérité. Tous en passant devant cette muette Afrique, scellée sous les ombres de la mort, se sont écriés : " Pourquoi vend-on encore dans ces pays, 500.000 esclaves par an ? " Pourquoi ? a répondu le cardinal Lavigerie, parce que l'Europe ne veut pas envoyer 600 hommes de troupes quand trois millions y sont sous les armes. Son cri de douleur paternelle a été entendu à la cour d'Angleterre et d'Autriche, en France et en Italie. Lui et de Lesseps sont de ceux par qui s'opère le salut des peuples. Dieu veut des cœurs et des âmes loyales pour l'accomplissement de ses décrets. Vous serez de ces âmes loyales et généreuses, Messieurs. "

VICARIAT APOSTOLIQUE D'ATHARASCA—MCKENZIE

LETTRE D'UN CHEF MONTAGNAIS

ANTOINE LAVIOLETTE, à MGR I. CLUT, O. M. I.

Cette lettre est écrite en caractères syllabiques et a été traduite par Mgr Clut lui-même.

Voici la traduction de cette lettre :

" Cette lettre est écrite au Lac-du-Brochet, le 24 décembre 1888. Cette lettre est pour le grand priant, ISIDORE CLUT !

Mon vieux père,

C'est la veille de la grande fête où l'on prie la nuit (Noël) que je t'écris cette lettre.

Mon père, je veux t'écrire un peu. Depuis que je t'ai vu, jusqu'à l'hiver dernier, j'avais eu bonne chance ; mais voilà que les malheurs me paraissent être tombés sur moi !!!

Sans doute tu as déjà appris les tristes nouvelles dont je vais t'entretenir.

Le même jour, deux de mes frères puînés sont morts de faim avec tous leurs enfants. Et ce ne sont pas les seuls !!! Aussi mon cœur pleure.